

SAINTE FAMILLE B 2014

L'Eglise nous invite ce dimanche à fêter la Sainte Famille. Est-ce bien nécessaire ? Noël n'est-il pas par excellence la fête de la famille ? Tout simplement déjà à cause de la liturgie qui nous présente la nativité de Jésus, avec Marie sa mère et Joseph. Alors pourquoi une fête de la Sainte Famille ? Pour deux raisons.

La première, je la trouve dans l'oraison du début de la messe : la Sainte Famille nous est donnée en exemple pour qu'avec la grâce de Dieu nous puissions pratiquer comme elle les vertus familiales, être unis dans l'amour et parvenir tous ensemble au terme de cette vie dans la demeure de Dieu. Si le Fils de Dieu a voulu naître et grandir dans une famille humaine, c'est pour manifester pleinement sa solidarité avec les hommes. Personne, en effet, n'apparaît sur la scène du monde à l'âge adulte, c'est-à-dire en pleine possession de ses moyens. Il faut commencer par l'humble condition d'enfant, plus encore par celle ô combien menacée de nos jours d'embryon. Le Fils de Dieu a voulu passer par là, lui que les cieux dont la taille se chiffre par milliards d'années-lumière ne peuvent contenir. Le temps passé à Nazareth n'est pas du temps perdu : il a quelque chose à nous dire. La Sainte Famille a quelque chose à nous enseigner. Mais quoi, puisqu'elle est si exceptionnelle ?

D'abord, elle donne une plénitude de sens à ces longues lignées que sont nos propres familles, issues d'un passé bien vite obscur pour la plupart et tournées vers un avenir incertain. La Sainte Famille est unique en ce qu'elle se situe à la jointure de nos familles terrestres et de la famille nouvelle que nous formerons dans le royaume de Dieu. Jésus, en effet, est pleinement enraciné dans la trame historique de la famille humaine comme le rapportent les généalogies de Matthieu et de Luc. Et pourtant il prend du recul vis à vis de sa famille : sa vraie parenté, dit-il, est constituée par tous ceux qui écoutent sa parole (Lc 11,27-28) et font la volonté de Dieu (Mc 3,35). Il le fait clairement sentir à ses parents dès le début, à l'âge de 12 ans : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? »

La première et la plus importante leçon que nous pouvons tirer du caractère exemplaire de la Sainte Famille, c'est d'être une communauté où Dieu occupe la première place. La finalité de la famille chrétienne, c'est de conduire à Dieu, c'est d'ouvrir une brèche dans le mur de la solitude. C'est de retrouver le sens profond de ce pour quoi l'homme est fait : communiquer avec Dieu. C'est donc aussi, à travers des angoisses et des difficultés qu'ignorent les autres, se forger les conditions de la réussite. Une famille ne se porte jamais si bien que lorsque Dieu y occupe réellement la première place. Interrogeons-nous sur la place qu'occupent dans notre famille la louange de Dieu, l'approfondissement de la foi, l'engagement au service de la communauté chrétienne, le partage auprès des pauvres ou bien auprès des chrétiens qui souffrent la persécution. Ceux qui nous entourent – nos enfants en premier lieu – peuvent-ils sentir que notre attachement à Dieu conditionne tout le reste de notre existence ? Donnons-nous, par l'exemple de notre vie, envie aux autres de se convertir au Christ et d'embrasser le style de vie des chrétiens, même s'il est en contradiction avec le monde environnant ? Ils sont nombreux ceux de nos contemporains qui, abusés par une liberté illusoire et abîmés par leurs multiples expériences, voudraient enfin trouver un modèle rayonnant. Nous, les chrétiens, nous avons à répondre à leur attente en leur donnant ces points de repère. Et ainsi la famille deviendra évangélisatrice à l'extérieur parce qu'elle l'aura été à l'intérieur. Ce n'est évidemment pas facile dans une société qui accule au désespoir ceux qui n'ont pas de travail et écrase les autres par une suractivité qui crée de la tension jusque dans les couples les plus unis. Ce n'est pas facile aussi parce que les moyens sont coûteux : c'est l'imitation des vertus de la Sainte Famille : le décentrement de soi sur l'autre, la miséricorde et le pardon. Ce sont des moyens auxquels notre monde a tendance à renoncer un peu vite. Nous vivons une époque qui aime moins réparer patiemment que jeter ce qui ne marche plus et le remplacer. L'éclatement des familles en est un signe. Se forger les conditions du bonheur, cela suppose de la persévérance et du courage.

J'en arrive à la seconde raison, qui se trouve dans les textes du jour. L'évangile ne s'attardait

déjà pas trop en attendrissement devant la scène de la Nativité. Nous savons que si Jésus naît dans une mangeoire et qu'il est emmaillotté de langes, c'est pour préfigurer la signification eucharistique de sa mort et son ensevelissement. La naissance de Jésus est finalisée par l'acte qu'il accomplira à l'autre bout de sa vie terrestre : mort et résurrection. C'est clairement dit aujourd'hui. Mais en plus il y est ajouté que cette mission implique la famille. Quiconque vient au monde a, de la part de Dieu, une mission à remplir. C'est clair pour Jésus, mais cela l'était aussi pour Abraham et Isaac comme on vient de l'entendre. C'est également vrai de nous, et c'est ce qui fait notre dignité. Baptisés, incorporés et donc identifiés au Christ, nous avons à devenir « lumière pour éclairer les nations païennes ». Dieu compte sur chacun de nous pour faire triompher son plan d'amour et de grâce. La Sainte Famille, pas plus que nos familles, n'est épargnée dans ce combat. Nous ne nous évadons pas du monde. La famille n'est pas un refuge éthéré, une sorte de cocon. Elle n'est pas en dehors de la vie. Elle est en plein dedans, avec ses succès et ses échecs, avec l'inévitable croix – « un glaive te transpercera le cœur », toi, l'Immaculée, parce que ton Fils sera « un signe de division et de scandale pour beaucoup » – mais avec à la clef l'espérance de la résurrection bienheureuse et du bonheur qui ne finit pas. Rien n'est épargné à la famille parce qu'elle est le creuset où se forme l'homme selon le cœur de Dieu.